

LA REVUE DE PRESSE
DES
Monts du Lyonnais



SEMAINE #02
Du lundi 5 au dimanche 11 janvier 2026

Sommaire

AVEIZE

- Distribution des sacs-poubelles 4
- Les 15 reines et rois d'un jour fêtés au club Rencontre et Amitié 5

COISE

- Une cérémonie des vœux entre mémoire et solidarité 6
- Ouverture des réservations pour la nouvelle pièce des Tréteaux du Grand Val 7

LARAJASSE

- Jessica Mazencieux est une prof, une autrice, ancrée à son territoire 8

SAINT-LAURENT-DE-CHAMOUSSET

- Le marché aux veaux reste fermé: une réouverture espérée avant la fin du mois 9

SAINT-MARTIN-EN-HAUT

- Vœux: dernière cérémonie pour le maire, Régis Chambe 10
- L'Escale renouvelle les cartes de ses adhérents 11
- 800 poules vendues en deux jours: pari gagnant pour cet éleveur 12
- Ils ont préparé et dégusté des cocktails sans alcool pour le Dry January 13
- Les tarifs du camping municipal vont augmenter de 2% 14

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

- "On ne parle que de ça": tout un village derrière l'équipe des Hauts Lyonnais qui joue en coupe de France 15
- Concours de belote des brancardiers 16

VIRIGNEUX

- Centenaire le 1^{er} janvier: un jour de l'An différent pour Joanny Vernay 17

LA REVUE DE PRESSE
DES
Monts du Lyonnais

SEMAINE #02

Du lundi 5 au dimanche 11 janvier 2026

MONTs-DU-LYONNAIS

- Tote bags, magnets: quand les monts du Lyonnais se portent ou se collent 18
- 17 janvier 1876: il y a 150 ans le chemin de fer assurait la liaison entre Lyon Saint-Paul et Montbrison 19
- Agriculteurs en colère: “La crise économique touche toutes les filières” 20
- Hospital et Blot, les TGV de Hauts Lyonnais prêts à déborder Lorient 25

CCMDL

- Un incinérateur à 200 M€ pour les déchets: quel est ce projet fou? 26
- Le futur incinérateur de Saint-Étienne Métropole divise les élus..... 27

Aveize ● Distribution des sacs-poubelles

La distribution des sacs-poubelles aura lieu le vendredi après-midi 9 janvier de 15 h à 18 h et le samedi matin 10 janvier de 8 h 30 à 11 h 30 dans le garage communal situé sous la mairie. Il est très important de respecter ces dates, car il n'y aura pas d'autres permanences et il n'y aura pas de distribution au secrétariat de mairie. Si vous ne pouvez vraiment pas les retirer lors de ces deux dates, merci de faire prendre vos sacs par un voisin ou un membre de votre famille.

Aveize ● Les 15 reines et rois d'un jour fêtés au club Rencontre et Amitié



Un beau parterre de têtes couronnées. Photo Jean-Claude Voute

Jeudi 8 janvier, les adhérents du club étaient venus nombreux, plus de 50, pour partager la brioche des rois. Le club des aînés se porte bien, avec un bureau dynamique, ce qui explique la bonne fréquentation, chaque jeudi, où les tapis de cartes sont mis à dure épreuve. De nombreuses propositions ludiques sont organisées tout au long de l'année, entre voyages, repas et autres, sans oublier les rendez-vous avec les clubs de Duerne et La Chapelle-sur-Coise. Ici, il fait bon vivre et chacun se sent bien au sein de cette association.

Coise

Une cérémonie des vœux entre mémoire et solidarité



Le maire Philippe Bonnier (à gauche), Etienne Guinand (ancien porte-drapeau) au côté de Pascal Murigneux et Stéphane Bonnet (micro en main) devant plus de 200 habitants présents à cette cérémonie. Photo Agnès Grange

En 2026, nouveaux porte-drapeaux, réunion publique à l'ancien Coise et finalisation d'un projet structurant.

Samedi 3 janvier, la salle d'animation a accueilli la cérémonie des vœux du maire, Philippe Bonnier. Un rendez-vous marqué par un temps fort : la passation du drapeau de l'association des anciens combattants. Ce moment solennel a mis en lumière les difficultés de relève auxquelles sont confrontées ces associations. À Coise, ils sont 20 adhérents, anciens combattants ayant participé à la guerre d'Algérie ainsi qu'aux combats au Maroc et Tunisie. Jusqu'ici porte-drapeau, Etienne Guinand passe le relais à Stéphane Bonnet et Pascal Murigneux, membres solidaires.

Dans son allocution, Philippe Bonnier évoque la relocalisation du point de collecte des déchets ménager à l'Ancien Coise, régulièrement concerné par des dépôts sauvages et récemment touché par un incendie. D'ici 15 jours, une réunion est prévue sur le site avec les riverains afin de définir un nouvel emplacement, avant l'installation de conteneurs semi-enterrés.

Quant à l'aménagement du hall du théâtre, mené avec l'association Les Tréteaux du Grand Val pour valoriser les costumes et l'histoire du lieu, la commune attend le retour de l'architecte et du scénographe, pour un début de travaux prévu en septembre.

Enfin, la cérémonie fut l'occasion de remettre un chèque de 570 € à René Ballet, délégué régional de l'AFM-Téléthon.

Coise • Ouverture des réservations pour la nouvelle pièce des Tréteaux du Grand Val



La pièce est portée par 9 acteurs. Photo Association Les Tréteaux du Grand Val

Depuis le 5 janvier, les réservations pour la comédie *Silence on tourne* de Patrick Haudecoeur et Gérard Sibleyras, mise en scène par la troupe des Tréteaux du Grand Val sont ouvertes. Le public est plongé dans les coulisses d'un tournage de cinéma installé dans un théâtre, où doit être filmée une scène clé, mais rien ne se déroule comme prévu... Portée par 9 comédiens, cette pièce rythmée enchaîne les situations burlesques et les répliques cinglantes pour un spectacle familial, drôle et résolument déjanté.

Samedis 14 et 21 février, 7 et 14 mars à 20 h 30. Dimanches 15 et 22 février, 1^{er}, 8 et 15 mars à 15 h.
Réservations : treteaux.reservation@gmail.com ou au 04.78.44.53.19.

LARAJASSE - Jessica Mazencieux est une prof, une autrice, ancrée à son territoire

Larajasse

Jessica Massencieux est une prof, une autrice, ancrée à son territoire

Pour ses livres, elle s'inspire de récits de femmes pour questionner le sens de la vie, le lâcher-prise et la recherche du bonheur, loin des dogmes et des injonctions.

Installée à Larajasse depuis 2010, Jessica Mazencieux s'inscrit pleinement dans la vie locale : « J'adore l'ambiance ici et vivre avec la nature. Il y règne la solidarité, une vie associative riche ».

Professeure d'anglais dans les écoles des monts du Lyonnais, traductrice indépendante, praticienne en soins énergétiques et présidente de l'association J'Arts'Air, qui porte une saison culturelle, elle est autrice de *Mumpreneur et même pas peur*, un premier ouvrage né de conversations entendues à la sortie



Jessica Mazencieu sort son 3^e livre : « L'écriture est un moyen de communication extraordinaire ». Photo Agnès Grange

de l'école, autour de la peur d'entreprendre et du syndrome de l'imposteur. Son second

livre, *Perchée et culottée*, en partie autobiographique, est sur le thème de la possibilité de se réinventer.

Jessica Mazencieux revendique une écriture mêlant humour, spiritualité au sens philosophique, sans exclure l'inattendu. Son moteur : dépoussiérer le développement personnel et la spiritualité. Elle publie aujourd'hui *Dieu a un plan. Moi j'ai une réunion à 14h*, une invitation à faire confiance à la vie : « Souvent, on veut autre chose que ce que la vie propose ! ». Avec un tournant dans son parcours puisqu'en mars, elle rejoindra l'éditeur Trédaniel. Et l'ouvrage est actuellement adapté au théâtre, à l'initiative de deux associations du territoire, Evidanse et Châpo.

Samedi 10 janvier 2026

SAINT-LAURENT-DE-CHAMOUSSET - Le marché aux veaux reste fermé: une réouverture espérée avant la fin du mois

Saint-Laurent-de-Chamousset

Le marché aux veaux reste fermé: une réouverture espérée avant la fin du mois

Les portes du marché aux veaux restent closes pour l'instant. Si le comité directeur projetait une ouverture le 5 janvier, elle a été compromise par «les conditions d'exportation», explique le maire de Saint-Laurent-de-Chamousset, Pierre Varliette, contacté par *le Progrès*.

«Les négociants souhaitent que le marché reprenne. Nous aussi»

Dans un communiqué de presse mis en ligne ce jeudi 8 janvier, le premier édile annonçait que la halle ne rouvrira pas non plus lundi 12 jan-

vier, «malgré de nombreux et fructueux échanges avec les négociants».

Ce dernier nous a confié : « Pour que la réouverture puisse se faire, il faudrait que l'export vers l'Espagne reprenne. Même si c'est déjà le cas en Italie, les règles restent compliquées. Les négociants souhaitent que le marché reprenne. Nous aussi. On a bon espoir de rouvrir avant la fin du mois. Mais aujourd'hui, je suis incapable de promettre quoi que ce soit. »

La halle ne va pas rouvrir ce lundi 12 janvier. Photo Inès Pallot



Saint-Martin-en-Haut • Vœux: dernière cérémonie pour le maire, Régis Chambe

Régis Chambe, maire de Saint-Martin-en-Haut avait déjà annoncé qu'il laissait sa place de maire aux prochaines élections. Il a officié ce samedi 3 janvier sa dernière cérémonie des vœux devant un public venu nombreux, plus de 350 personnes étaient présentes. De nombreuses personnalités politiques lui ont rendu hommage: Thomas Gassilloud, député, Jérôme Banino maire de Saint-Symphorien-sur-Coise et conseiller régional, Catherine Di Folco, sénateur, Christophe Guillo-teau, président du Département ainsi que plusieurs maires des communes environnantes. Jean-Luc Buisson, adjoint a lu un message de remerciements au nom de l'ensemble du conseil municipal. Régis Chambe est revenu sur le chantier conséquent mais exemplaire que fut la réhabilitation du cœur de village. Il a survolé les prochains projets qui seront mis en œuvre par la prochaine équipe municipale avec entre autres la pose de panneaux photovoltaïques sur le gymnase et le restaurant scolaire.



Régis Chambe, pour une dernière fois, maître de cérémonie. Photo Michèle Chavand

Saint-Martin-en-Haut ● L'Escale renouvelle les cartes de ses adhérents

En ce début d'année, il est l'heure de s'acquitter de l'adhésion à l'Escale pour participer à toutes les activités cette année

Ils étaient près de 600 adhérents en fin d'année 2025, l'Escale fera-t-elle monter les compteurs cette année ? La moyenne d'âge s'est abaissée et les activités proposées sont nombreuses. Aujourd'hui, outre la prise d'adhésion, il était possible de s'inscrire pour le repas de Mardi Gras du 17 février, pour la sortie d'une journée concernant la croisière sur le Canal de Savières du 21 mai ou encore pour le séjour dans le Tyrol du mois de septembre.



Un temps d'échanges s'est fait autour d'un café, l'occasion de se souhaiter une bonne année. Photo Michèle Chavand

Samedi 10 janvier 2026

SAINT-MARTIN-EN-HAUT - 800 poules vendues en deux jours: pari gagnant pour cet éleveur

Saint-Martin-en-Haut

800 poules vendues en deux jours : pari gagnant pour cet éleveur

Dans le cadre d'une opération menée avec l'association La Voix des poules, les 800 poules de réforme du GAEC Croix-Perrière, à Saint-Martin-en-Haut, ont été vendues en 48 heures à des particuliers et vont être récupérées ce samedi 10 janvier au matin sur l'exploitation. Une action que l'éleveur est prêt à répéter.

Gaël Villard, maraîcher et éleveur de poules pondeuses à Saint-Martin-en-Haut, s'est associé à l'association La Voix des Poules afin de revendre ses 800 poules de réforme.

Pour leur éviter l'abattoir et leur donner une chance de couler une retraite paisible dans les jardins de particuliers, les gallinacées, qui peuvent encore pondre, sont proposées à la vente à petit prix. Pour 3 €, vous repartez avec une poule et pour dix achetées, la 11e est offerte. Une offre attrayante, qui a trouvé son public : en l'espace de deux jours, toutes les poules de race Lohmann Brown ont trouvé preneurs. « Nous avons eu 1 700 réservations », précise au *Progrès* Emma, cofondatrice de la Voix des Poules.

« On est super content »

Les gallinacées, arrivées en septembre 2024 à l'âge de 18



Gaël Villard, 53 ans, éleveur et maraîcher, est associé depuis 2004 au sein du GAEC Croix-Perrière, à Saint-Martin-en-Haut. Photo Victoria Havard

semaines dans cette exploitation, ont été élevées en plein air, au cœur des monts du Lyonnais. Dans le GAEC Croix-Perrière, on compte 3 000 poules, réparties entre deux poulaillers. « On commercialise tous nos œufs et nos légumes à la Ferme lyonnaise, à Craponne », explique Gaël Villard, qui compte jusqu'à cinq salariés sur la période

de hivernale.

Quand la production commence à ralentir, le cheptel de poules est remplacé. Cet hiver, et pour la première fois, l'agriculteur s'est associé à La Voix des Poules pour écouler ses poules. « Notre voisin nous a parlé de cette association, on s'est dit qu'on allait essayer. On est super content, tout a été vendu », déclare l'éleveur,

qui espère que la matinée de distribution, prévue ce samedi 10 janvier au matin entre 9 heures et midi, va se dérouler sans accroc.

Dès 7 heures, avec son associé, ils iront attraper les poules avant de les remettre à leurs futurs propriétaires. « Nous sommes obligés de le faire dans la pénombre, sinon, elles sont trop difficiles à attraper »,

sourit Gaël Villard. Après la vente, dont une partie des bénéfices est reversée à l'association qui l'a organisée, les agriculteurs vont procéder au nettoyage des poulaillers pendant plusieurs semaines. « Nous ne sommes pas tenus de faire ce vide sanitaire, mais on s'y soumet pour des raisons d'hygiène », précise l'éleveur. Une formule qui leur porte chance : ils n'ont eu ni cas de grippe aviaire ou de salmonelle dans leur exploitation.

9 500 œufs par semaine en vente directe

Avec une production hebdomadaire de 9 500 œufs par semaine, les agriculteurs préviennent : il y aura un impact sur l'approvisionnement en œufs au magasin La Ferme lyonnaise, au moins jusqu'en février. Un manque qui s'inscrit dans un contexte de pénurie nationale, qui se fait ressentir dans les rayons.

Si vous avez loupé le coche sur cette opération, restez attentifs aux futures actions de La Voix des poules, qui intervient dans toute la France. Gaël Villard nous confirme qu'il est prêt à retenter l'aventure lors de son prochain renouvellement des bêtes pondeuses. « Si ça se passe bien, on le fera ! »

● Victoria Havard

SAINT-MARTIN-EN-HAUT - Ils ont préparé et dégusté des cocktails sans alcool pour le Dry January

Saint-Martin-en-Haut • Ils ont préparé et dégusté des cocktails sans alcool pour le Dry January

Jeudi 8 janvier, un nouveau temps d'échange concernant le Dry January (janvier sans alcool) a été organisé en partenariat avec la maison de santé de Saint-Martin-en-Haut. De nouvelles personnes étaient présentes par rapport à la première rencontre du 17 décembre. Dans un premier temps, chaque participant choisissait une photo évocatrice de leur première semaine « sans alcool » et commentait son choix. Marion, de la librairie L'Arbre à Souhaits, avait apporté des livres sur l'alcool et l'addiction. Ensuite, des cocktails sans alcool ont été réalisés et dégustés : à base de pêche, d'orange, de citron, de gingembre, de gin sans alcool, de jus de cranberry, de Perrier... Prochaine rencontre le vendredi 30 janvier pour la clôture de ce mois sans alcool à la salle des fêtes.

Saint-Martin-en-Haut

Les tarifs du camping municipal vont augmenter de 2 %

Une fois n'est pas coutume, l'ordre du jour du premier conseil de 2026 était plutôt allégé. Ce jeudi 8 janvier, la grille tarifaire 2026 du camping municipal a été validée et il a été question également de régularisations foncières.

Les tarifs soumis à approbation sont ceux proposés par le gérant du camping, validés par la commission Tourisme. Une augmentation de 2 % a été approuvée. Voici quelques tarifs : résidents de mars à octobre = 2,65 € la nuitée (enfants 1,25 €) électricité = 3,70 € ; tarif tourisme forfait camping-car et caravane = 21,50 € la nuitée (2 personnes + 1 véhicule = 1 douche) ; forfait travailleur saisonnier 31 € la semaine... Remise selon le quotient familial (de 10 à 30 %).

● **Régularisations foncières**

Le conseil a délibéré en décembre dernier suite à division parcellaire pour l'acquisition à titre gratuit de la parcelle O-1288 (28 m²) appartenant à Jean-Marc Poncet. Il s'avère que M. Poncet a fait donation à son neveu Sébastien Chazelet.

● **Déclassement d'une partie du chemin rural**

Il s'agit d'une régularisation au lieu-dit Maintigneux suite à une délibération de 2019 concernant une partie de chemin qui relie la voie communale n° 2 au chemin rural n° 35, le long de la maison de M. et M^{me} Chardon Bernard. La longueur du chemin à déclasser est de 19 mètres.

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE - «On ne parle que de ça»: tout un village derrière l'équipe des Hauts Lyonnais qui joue en coupe de France

Saint-Symphorien-sur-Coise

«On ne parle que de ça»: tout un village derrière l'équipe des Hauts Lyonnais qui joue en coupe de France

Samedi, les Hauts Lyonnais, dernière équipe de Nationale 3 encore en lice pour la coupe de France, défieront le FC Lorient, club de Ligue 1, en 16e de finale de Coupe de France. Un événement historique qui fait monter la fièvre dans tout le secteur de Saint-Symphorien-sur-Coise, bien au-delà du terrain.

À la veille d'un rendez-vous historique, Saint-Symphorien-sur-Coise vit au rythme de la Coupe de France. Samedi, les Hauts Lyonnais, équipe de Nationale 3, défieront le FC Lorient, club de Ligue 1, en 16e de finale. Un événement rare, attendu et commenté à chaque coin de rue.

Dans les rues comme dans les commerces, le match est sur toutes les lèvres

Au bistrot La Belle Époque, repère bien connu des habitués, le sujet revient inlassablement. «C'est le sujet de conversation de ce début d'année», déclare le gérant. Ici, entre deux cafés, on refait le match avant même qu'il n'ait commencé. «On parle du match ou de la météo... Les supporters se donnent même rendez-vous pour aller acheter leurs billets», ajoute-t-il, amusé par l'effervescence ambiante.

Un engouement palpable, renforcé par le souvenir encore frais de l'exploit de la saison passée face à Toulouse, autre club de Ligue 1, poussé jusqu'aux tirs au but. Une ex-



À la belle époque, les conversations et les pronostics vont bon train entre les supporters mais aussi les clients qui se prennent au jeu. Photo Agnès Grange

périence fondatrice qui nourrit aujourd'hui les espoirs. «Il y a encore une montée en puissance, encore plus d'envie de faire briller notre équipe», confie un supporter.

«Ça ne va pas être simple, mais ce n'est pas inatteignable»

Parmi les observateurs attentifs, Yves Morand, longtemps proche du club, suit l'aventure avec passion. «Même si Toulouse n'était pas la plus grosse équipe de la Ligue 1, c'était déjà un gros adversaire pour nous», rappelle-t-il. Face à Lorient, le défi s'annonce relevé, d'autant

que les Hauts Lyonnais devront composer sans quatre joueurs suspendus. «Ça ne va pas être simple, mais ce n'est pas inatteignable», estime-t-il néanmoins, soulignant aussi les absences côté breton, avec des joueurs retenus par la Coupe d'Afrique des nations.

Sur le terrain, les entraînements s'enchaînent chaque jour pour préparer ce choc du 10 janvier. Un match qui ne se jouera pas à domicile: le stade de Saint-Symphorien n'étant pas homologué pour ce niveau, la rencontre a été délocalisée à l'Envol Stadium d'Andrézieux, capable d'accueillir jusqu'à 5 000 specta-

teurs.

Un rendez-vous historique pour tout un territoire

Malgré la distance, la mobilisation est totale. «J'ai acheté mes places avec mon fils cet après-midi», raconte un supporter. «Il y a une permanence tous les jours au stade de Saint-Symphorien, les gens font la queue.» Plus de 2 000 billets ont déjà été vendus, et des navettes seront assurées pour se rendre au match. Des cars partiront de Pomeys et de l'aérodrome d'Andrézieux pour rejoindre l'Envol Stadium, et permettre au plus grand nombre d'assister à la rencontre.

Au-delà de l'exploit sportif, c'est tout un territoire qui se rassemble. «Jouer une Ligue 1, c'est exceptionnel, surtout quand on est la dernière équipe de N3 encore en lice», souligne un fidèle du club. Jeunes issus du pôle de formation, parents, anciens et supporters de toujours: toutes les générations se retrouveront samedi pour pousser la même équipe.

Rêver d'un 8e de finale? À Saint-Symphorien-sur-Coise, personne ne s'en cache. Car en Coupe de France, surtout quand l'ambiance est déjà à ce niveau, tout semble possible.

● Elsa Maire et Agnès Grange



L'équipe a été contrainte de s'entraîner sur un terrain enneigé et dans le froid.

Photo Agnès Grange

Saint-Symphorien-sur-Coise ● Concours de belote des brancardiers

Le samedi 17 janvier à 13 h 30, l'association des hospitalières et brancardiers organise son concours de belote traditionnel, à la salle Albert Maurice. Les bénéfices serviront à atténuer la charge financière des malades qui vont se rendre dans la cité mariale de Lourdes lors du pèlerinage diocésain qui aura lieu en juin. 20 € la doublette.

Virigneux

Centenaire le 1^{er} janvier : un jour de l'An différent pour Joanny Vernay

À l'heure où la France entrait dans une nouvelle année, lors de ce jour de l'An 2026, lui, changeait carrément de siècle. Joanny Vernay, figure de Virigneux, est né un 1^{er} janvier et le décompte de la Saint-Sylvestre était pour lui, celui de l'entrée dans le club des centenaires. Un siècle qu'il a en partie dédié à sa commune.

Il avait déjà 100 ans et deux jours, lorsque toute sa famille est venue célébrer son anniversaire le 3 janvier dernier, à l'Ehpad de Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône), où il réside depuis quelques années. Pour l'occasion, tous étaient réunis autour de lui : enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, pour marquer le coup de ce passage à l'an 2026, synonyme d'un siècle écoulé dans la vie de cette figure de la commune, né un 1^{er} janvier. Celui de l'année 1926. Si les festivités se sont déroulées loin de They, le hameau où il a vécu jusqu'à la fin de l'année 2021, c'est pourtant bien toute une partie de l'histoire locale qui était invitée. Joanny Vernay fait partie de ces personnes dont la vie s'est confondue avec celle du village.

« Tout le monde naissait à la maison » à l'époque

Il a en effet siégé 32 ans au conseil municipal de Virigneux, participé à la mise en place du ramassage scolaire et de la cantine communale. Un homme de la terre, att-



Joanny Vernay entouré de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants lors de la célébration de ses 100 ans, ce samedi 3 janvier 2026. Photo fournie par la famille

ché à son territoire, connu pour son sens du travail et de l'engagement.

Joanny Vernay a grandi dans une fratrie de neuf enfants. À l'époque, « tout le monde naissait à la maison ». Et les enfants, allaient peu à l'école. « J'ai commencé l'école à 6 ans. J'y allais une ou deux semaines en septembre, juste pour être inscrit, sinon les parents ne touchaient pas les allocations familiales ! », racontait-il avec insistance dans nos colonnes cet été, alors qu'il n'avait encore « que » ses 99 printemps. Au moment où la météo glaciale est un sujet quotidien ces derniers jours, lui se souvenait déjà de sa mère allant rincer le linge, même en hiver dans une « boutasse », cette réserve d'eau dans le pré. « On cassait la glace pour qu'elle puisse rincer. On portait un seau d'eau chaude pour qu'elle se

réchauffe les mains. »

Des valeurs transmises à ses proches

Ses proches ont profité de ce moment pour lui témoigner leur reconnaissance. Ils évoquent ce qu'il leur a transmis au fil des années : le goût de l'effort, le courage et des valeurs solides, encore bien ancrées aujourd'hui dans la mémoire familiale. En cette journée particulière, la pensée est aussi allée à son épouse, disparue il y a quelques années. À cette occasion, Joanny Vernay a également reçu des témoignages d'anciens voisins. Des messages chargés de souvenirs partagés. L'un d'eux lui a adressé une carte à planter, clin d'œil à la terre qu'il a longtemps cultivée et symbole d'un avenir qui continue, même à 100 ans.

● De notre correspondante,
Aurélien Sanchez

MONTS-DU-LYONNAIS - Tote bags, magnets: quand les monts du Lyonnais se portent ou se collent

Monts du Lyonnais

Tote bags, magnets : quand les monts du Lyonnais se portent ou se collent

L'office du tourisme des monts du Lyonnais a fait appel au designer Maxime Duvillard pour créer quatre visuels qui illustrent chacun un bout de ce vaste territoire. Depuis novembre, on peut acheter ces œuvres en affiches, cartes postales, magnets ou tote bags dans les différents offices de tourisme. Et les gens en redemandent.

Une vieille ferme en U et ses quelques vaches, un petit verger fleuri, des champs cultivés et, tout au fond, à flanc de colline, un village et son clocher. Une seule inscription en lettres capitales : « Les monts du Lyonnais ».

« Le magnet de ce paysage fonctionne très bien. Les habitants des monts du Lyonnais sont très attachés à l'endroit où ils habitent et ils ont plaisir à le mettre sur leur réfrigérateur », se réjouit Réjane Le Méhauté, responsable du pôle accueil de l'office du tourisme qui rassemble six bureaux dans cinq communautés de communes.

Une identité commune

Une fusion dans le but de mieux promouvoir le territoire ce qui passe par de nombreuses publications sur les réseaux sociaux mais aussi par la création d'une identité commune avec, notamment, les quatre œuvres de Maxime Duvillard qui sont affichées et vendues sous forme de goodies dans chacun des six bureaux du territoire. « Nous avons eu un coup de cœur



Le designer Maxime Duvillard est un amoureux des monts du Lyonnais et a créé de nombreux visuels qui illustrent le territoire. Photo fournie par Maxime Duvillard

pour les créations de Maxime que nous avons découvertes sur le marché d'Aveize. Il connaît très bien les monts puisqu'il habite à Saint-Laurent-de-Chamousset », explique Réjane Le Méhauté.

L'office du tourisme a commandé quatre visuels au designer : le paysage, l'aqueduc de Chaponost, « notre pépite » très visitée des étrangers, Yzeron et son lac, bien connu des Lyonnais, et L'Arbresle qui « a une vraie activité culturelle et patrimoniale ».

« Je me suis dit que c'était là que je voulais vivre »

Maxime Duvillard nous confie sa joie à faire la promo-

tion de ce territoire dont il est très tôt tombé amoureux : « Je suis un gars de la vallée de la chimie, j'habitais Feyzin enfant. Je faisais du VTT à Irigny et on montait en faire dans les Monts. Je me souviens précisément quand, à 15 ans, je me suis dit que c'était là que je voulais vivre plus tard en pédalant en bas du Py froid, vers Châteauvieux, à Yzeron ». Le designer explique qu'il « a des images plein la tête » des monts du Lyonnais, en toutes saisons.

Il commence toujours par dessiner sur papier avec des feutres, de l'aquarelle ou ce qui lui « tombe sous la main » et finalise le travail sur sa tablette. Il s'inspire des affiches publicitaires des années 30,



Les quatre graphismes des monts du Lyonnais créés par l'artiste Maxime Duvillard. Photo office du tourisme

très graphiques avec des aplats et pas de dégradés : « Tous les éléments de mes images ont du sens. J'aime qu'en les regardant, on ressent l'humidité d'un paysage d'automne ou l'odeur du foin en été. J'essaie de mettre en valeur le patrimoine local, ces villages juste à côté de chez nous », précise Maxime Duvillard qui vend également ses œuvres à la boutique de décoration Recto-Verso, à Saint-Symphorien-sur-Coise.

« Des carnets remplis d'idées » pour de nouveaux visuels

L'équipe de l'office du tourisme est tellement contente du résultat qu'elle a prévu de

lui faire réaliser d'autres visuels. Pas d'inquiétude, le designer dit avoir « des carnets remplis d'idées » : « Le Tacot de Saint-Martin-en-Haut, le bus Berliet qui montaient les Lyonnais à Yzeron... Les monts du Lyonnais regorgent d'histoires à mettre en valeur ! », s'enthousiasme Maxime Duvillard.

● Sandrine Mangenot

Les goodies (tote bag, magnets, boîtes métalliques) et d'autres affiches et cartes postales de Maxime Duvillard sont vendus dans les offices du tourisme de Mornant, Saint-Martin-en-Haut, Saint-Symphorien-sur-Coise, L'Arbresle, Yzeron (en saison) et celui de l'Aqueduc à Chaponost.

Jeudi 8 janvier 2026

MONTs-DU-LYONNAIS - 17 janvier 1876: il y a 150 ans le chemin de fer assurait la liaison entre Lyon Saint-Paul et Montbrison

Tassin-la-Demi-Lune

17 janvier 1876 : il y a 150 ans le chemin de fer assurait la liaison entre Lyon Saint-Paul et Montbrison

Le Groupe de Recherches Historiques de Tassin-la-Demi-Lune démarre l'année dans un train d'enfer, c'est le cas de le dire. Car il veut fêter dignement avec d'autres associations les 150 ans du lancement d'une ligne de chemin de fer mythique, celle de Lyon Saint Paul à Montbrison (Loire).

C'est, en effet, le 17 janvier 1876 que la famille Mangini a mis en service cette ligne, nouvellement construite, pour relier en ces temps anciens la région lyonnaise vers les monts du Forez.

Et cette ligne passait par Tassin, à savoir la gare d'Écully Demi-Lune actuelle puis se prolongeait vers la gare de Tassin. Pas celle à l'emplacement actuel mais la première gare de la ville située plus vers l'est en-

tre le pont d'Esplette et le pont de la rue de Belgique. Cette gare a pu fonctionner de 1876 jusqu'à environ 1906 date où la nouvelle gare, à son emplacement actuelle a supplanté un lieu fort peu facile d'accès à voir les photos d'époque.

Des expositions proposées tout au long de l'année

C'est donc tout au long de l'année 2026 que des expositions sur cet événement seront présentées au public avec déjà annoncée une rétrospective à Saint-Martin-en-Haut à la Maison de Pays des Monts du Lyonnais. Une exposition mise en œuvre par l'association « Le Chemin de fer touristique de la Brévenne ». On peut d'ailleurs toujours voir en place quelques longueurs de cette ligne à Sainte-Foy-l'Argentière.



L'ancienne gare de Tassin avec son accès aux voies ferrées par un petit chemin.

Photo fournie par le GRHTDL

De tout cela, il ne reste actuellement que la portion de tram/train de Saint Paul à Saint Bel toujours en service.

Mais comptons sur les différentes associations tout au long de l'ancien trajet pour raviver le souvenir de cette

aventure ferroviaire d'un autre siècle.

● De notre correspondant
Jacques Alaix

Vendredi 9 janvier 2026

[retourner au sommaire](#)

MONTS-DU-LYONNAIS - Agriculteurs en colère: "La crise économique touche toutes les filières"

REPORTAGE

Agriculteurs en colère : "La crise économique touche toutes les filières"

Depuis le début de semaine, les agriculteurs, emmenés par la Coordination rurale du Rhône, bloquent la circulation au sud de Lyon (M7). Trois d'entre eux nous expliquent les raisons de leur colère.

Marine Poirier, le vendredi 09 janvier 2026



© Marine Poirier - Les agriculteurs, installés sous le chapiteau monté sur la M7 à Lyon, ont préparé à manger pour se réchauffer.

L'annonce d'Emmanuel Macron, qui a décidé de ne pas signer l'accord du Mercosur avec quatre pays d'Amérique du Sud, suffira-t-elle à apaiser la **colère des agriculteurs** ? Reportage sur la M7 à l'entrée sud de Lyon où une vingtaine de tracteurs sont stationnés depuis maintenant cinq jours, empêchant la circulation routière habituelle sur cet axe majeur.

Sous le chapiteau monté par les agriculteurs de la **Coordination rurale**, certains coupent des pommes de terre pour le déjeuner et d'autres boivent un café. Parmi eux, des agriculteurs de toutes les **filières**, mais aussi des sympathisants venus soutenir le mouvement. Leurs revendications : pouvoir travailler dans de bonnes conditions et être rémunérés correctement car, parfois, certaines peinent à tirer un salaire de leur activité.

Agriculteurs en colère : "Ca fait 14 mois que je ne me paye pas"



© Marine Poirier - Florent est agriculteur maraîcher. Il ne se paye pas depuis 14 mois pour privilégier le salaire de ses salariés.

À l'entrée de la tente, des agriculteurs, qui ont passé la nuit dans le conteneur bleu qui sert de dortoir, se saluent. Certains rentrent rejoindre leur famille, mais **Florent, 40 ans**, reste encore pour la journée. Maraîcher, il cultive tous types de **légumes de saison** dans les Monts du Lyonnais. *"Ça fait 14 mois que je ne me paye pas"*, déplore-t-il. L'agriculteur priorise le salaire de ses cinq salariés. Il sourit amèrement avant d'ajouter : *"Heureusement que ma femme n'est pas dans l'agriculture. On vit grâce à ses revenus, mais du coup, on vit sur un salaire au lieu de deux."*

Le quadra ne demande qu'une chose : qu'on le laisse *"produire correctement"*. **L'accord du Mercosur**, négocié par l'Union européenne avec quatre pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Paraguay et Uruguay) et que le Président Emmanuel Macron a renoncé à signer jeudi 8 janvier, veille du vote décisif à Bruxelles, a pour but de faciliter l'**importation de produits d'Amérique du Sud**. Problème : les normes de production diffèrent de celles imposées aux agriculteurs français. Contrôles sanitaires moins réguliers, utilisation de certains engrais et produits phytosanitaires interdits en France... Pour Florent, c'est un non-sens et le sentiment d'être dupé persiste.



*"On nous dit que l'Etat va faire contrôler les avocats qui viennent du Brésil, comme si on produisait des avocats en France. On vient sur nos exploitations pour voir s'il y a des résidus dans nos tomates, mais on fait venir de la m**** d'Amérique du Sud et personne ne se pose de questions..."*

Il déplore des contrôles presque systématiques sur son exploitation, alors qu'il estime qu'il sera impossible de contrôler les denrées importées.

Claude, 64 ans : "Il faudrait qu'on puisse vendre la tonne de céréales à 230 euros, aujourd'hui, on tourne à 180 euros"



© Marine Poirier - Jean-Claude est venu manifester avec sa fille contre l'accord du Mercosur.

Avec son bonnet jaune brodé Coordination rurale, **Jean-Claude, agriculteur céréalier de 64 ans**, à Loyettes dans l'Ain, manifeste sur la M7, avec sa fille. *"La crise agricole touche toutes les filières sans exception"*, juge-t-il, avant d'expliquer qu'il n'arrive pas à couvrir ses charges : *"Pour pouvoir gagner notre vie, il faudrait qu'on puisse vendre la tonne à 230 euros, aujourd'hui on tourne à 180 euros"*. Une cinquantaine d'euros qui font la différence pour les agriculteurs.

Leurs peurs : que le **traité de libre-échange du Mercosur** ne creuse cet écart et aggrave la précarité des producteurs. *"Le marché international de l'agriculture varie tous les mois, on ne peut pas savoir à quelle hauteur cet accord va nous impacter, mais c'est sûr que ça va baisser le prix de la tonne."*

Pour Jean-Claude, c'est une aberration de devoir s'aligner au prix du marché international. Les **agriculteurs français**, soumis à plus de normes, ont des charges plus élevées qui réduisent la rentabilité de leurs produits. Pour régler ce problème et réduire la concurrence *"déloyale"*, une clause miroir a été ajoutée à l'accord du Mercosur. Elle consiste à dire que les produits importés doivent respecter les mêmes normes que celles imposées aux producteurs européens.

"Comment voulez-vous que l'Etat contrôle des produits qui ne sont plus détectables à leur arrivée en France ? Les injections d'hormones utilisées sur les exploitations étrangères pour augmenter la croissance des bêtes ne sont plus détectables une fois que l'animal est transformé en viande", s'indigne-t-il.

Samuel, 25 ans : *"Je gagne 8,30 euros de l'heure"*



© Marine Poirier - Samuel, jeune éleveur de 25 ans, a repris la ferme familiale avec son frère en novembre dernier. "On a aussi repris les emprunts que nos parents n'ont pas pu rembourser."

Près du chauffage, de jeunes agriculteurs boivent un café. **Samuel, 25 ans**, vient de reprendre la ferme de ses parents à Saint-Joseph (Loire) dans laquelle il travaillait déjà depuis cinq ans. Avec une moyenne de 70 heures de travail par semaine, il produit près de **800 tonnes de lait de chèvre** et cultive quelque **350 tonnes de pomme de terre** par an.

Sur son téléphone, il fait un calcul rapide : *"Je gagne 8,30 euros de l'heure. Mais bon, c'est un métier passion"*, tente-t-il de relativiser. Il ne se plaint pas et estime vivre *"dignement"* avant de rebondir : *"Enfin ça dépend ce qu'on entend par dignement..."* Samuel vend son kilo de pomme de terre **80 centimes d'euros**, mais paye beaucoup plus de charges que ses homologues outre-atlantiques.

"Par exemple, pour contrer les maladies des patates comme le taupin [petits vers qui mangent l'intérieur des pommes de terre, NDLR], on doit traiter beaucoup plus souvent que nos concurrents étrangers et en plus, les produits de traitement ne fonctionnent même pas."

Samuel participe au [blocage de la M7 au sud de Lyon](#), mais il a peu d'espoir quant à l'annulation du traité. Si le contrôle des produits issus des pays concernés par le Mercosur lui semble impossible, il propose de *"clairement notifier sur l'emballage des produits, ceux qui ne respectent pas les normes sanitaires européennes."* Un moyen de sensibiliser les consommateurs et de remettre les cartes entre leurs mains.

Si le traité est signé vendredi 9 janvier à Bruxelles et lundi 12 au Paraguay par la présidente de la Commission européenne, l'accord de libre-échange pourrait entrer en vigueur de façon provisoire. Des signatures qui, s'ajoutant à la crise de la dermatose bovine, n'ont pas de quoi apaiser des agriculteurs à bout de nerfs.

Samedi 10 janvier 2026

MONTS-DU-LYONNAIS - Hospital et Blot, les TGV de Hauts Lyonnais prêts à déborder Lorient

Football - Coupe de France

Hospital et Blot, les TGV de Hauts Lyonnais prêts à déborder Lorient



Alex Hospital, passé par l'ASSE, Andrézieux, Bourg-Péronnas ou Lorient, et Thomas Blot, formé à Metz avant de poursuivre à Dijon, forment une paire de pistons énergiques à Hauts Lyonnais. Photos Jessye Lafranceschina

Malgré l'absence de plusieurs cadres, Hauts Lyonnais (N3) croit en ses chances à l'heure d'affronter Lorient (L1) en 16^e de finale de Coupe de France, samedi à Andrézieux. Un match où les deux jeunes pistons aux trois poumons, Alex Hospital et Thomas Blot, qui ont tutoyé le monde pro aspirent à y retourner.

► **Hauts Lyonnais (N3) - Lorient (L1)**
Ce samedi, à 18h à Andrézieux

Faire fraterniser le Rhône et la Loire le long d'une main courante est devenu compliqué, mais Hauts Lyonnais et le FC Lorient vont réussir cette prouesse, samedi à Andrézieux, pour le premier 16^e de finale de Coupe de France du club des monts du Lyonnais. Déjà nombreux au 7^e tour à l'Envol Stadium, les supporters des Violents vont débarquer par milliers et réchauffer les cœurs, avec notamment un tifo XXL en tribune. Sur le terrain, le club de N3 ne jouera pas avec toutes ses armes, avec cinq forfaits (Cabaton, Cottin, Boussaïd, Camara, Jeanpierre), et va s'élancer en gardant à l'esprit que la venue du leader de sa poule de N3, Orléans, le samedi suivant, reste la priorité. Mais les Tissot, Poncet, Bouguerra, Moke ou Belaroussi ont de la ressource pour surprendre encore, et deux belles armes dans les couloirs, Thomas Blot (22 ans) et Alex Hospital (21 ans).

« Ils ont ce profil de latéral mo-

derne, qui répète les efforts sans cesse, tout en apportant des garanties défensives et tactiques. Ce sont de vrais TGV, et s'ils avaient le dernier geste qui leur manque un peu aujourd'hui, ils ne seraient déjà plus en N3. Avec leur potentiel, ils retourneront plus haut à terme », prédit l'entraîneur Romain Dedola.

Thomas Blot, piston et coach dans l'âme

Originaire de Thionville, Thomas Blot s'est fait repérer jeune par le FC Metz, tout en intégrant le pôle espoirs de Nancy. Une formation dense qui lui a permis de poursuivre à Dijon à l'âge adulte, jusqu'à goûter une première apparition en National en 2024... quelques semaines avant de débarquer à Hauts Lyonnais, non sans plaisir depuis : « L'an dernier, on a longtemps été reléguable, mais tout le monde nous a toujours supportés. Quand on voit les infrastructures, les gens qui font ce club, et l'engouement qu'il peut y avoir, ça donne envie d'y rester. »

Avec Thomas Blot, c'est plus qu'un joueur que le club des monts du Lyonnais a déniché : le latéral gauche s'écarte à coacher simultanément les seniors C, leaders en D2 district, ainsi que les U7 et U9, « tant pour le côté meneur d'hommes que la transmission à un public demandeur ». Encore mieux, sa compagne Jessye Lafranceschina est devenue la photographe du club : « A la base, elle s'exerçait sur l'équitation, mais comme elle adore peut-être plus le foot

que moi, elle s'est prise au jeu et n'a raté que deux ou trois déplacements, je crois ! Ça nous permet de passer du temps ensemble, c'est cool. »

Alex Hospital à la relance après un passage... à Lorient

Son pendant à droite a aussi une VMA élevée, mais est davantage un enfant du cru. « Ma grand-mère est native de Chazelles-sur-Lyon et moi de Saint-Etienne, où j'ai fait toutes mes classes à l'Olympique puis à l'ASSE, avant de poursuivre en U17 nationaux à Andrézieux. Venir à Hauts Lyonnais cet été, c'était le choix parfait pour me rapprocher de la famille et retrouver des valeurs plus humaines », détaille Alex Hospital, qui avait signé, dans la foulée de trois belles saisons à Bourg-Péronnas agrémentées d'une montée en National en 2024, à Lorient.

« Après un essai, on m'a proposé un contrat amateur d'un an, mais avec la descente du club en L2, les personnes qui voulaient me faire venir sont parties. Les termes de la proposition avaient changé. J'avais 20 ans, mais j'étais le plus vieux en réserve, j'étais loin de tout... Au bout de quelques semaines, je suis parti et j'ai vécu trois mois sans foot avant de rebondir en réserve à Annecy (R1) », liste Alex Hospital, qui s'avance avec une ferme conviction : « Une L1 comme Lorient, ça va aller beaucoup plus vite, mais Hauts Lyonnais a une histoire avec la coupe, et on est encore capable d'un exploit. »

● **Arnaud Clément**

[retourner.au sommaire](#)

Samedi 10 janvier 2026 à 18h



Hauts Lyonnais (N3)

Lorient (L1)



Arbitre : Jérôme Brisard

Envol Stadium (Andrézieux)

Diffusé sur beIN Sports



Entraîneurs : A. Ait-Ouarab et R. Dedola

Entraîneur : Olivier Pantaloni

REMPLEÇANTS

Laine (g), Muller, Lebrini, Antonio, Benramdane, Besson, Boulaghem, Teixeira, Dumas.

ABSENTS

Cabaton, Cottin, Boussaïd, Jeanpierre (suspendu), Camara (adducteurs)

REMPLEÇANTS

Leroy (g), Faye, Leaudais, Le Gall, Bley, Pagis, Koné, Soumano.

ABSENTS

Mvogo, Bamba, Karim, Talbi, Monnier, Touré (choix), Cadiou (ischios), Tosin, Katseris (cuisse), Kouassi, Avom, Yongwa (CAN).

Opta

DSAS

Billets, parkings, navettes... Les infos pratiques



Les supporters de Hauts Lyonnais vont mettre l'ambiance à l'Envol stadium d'Andrézieux pour le 16^e de finale de Coupe de France face à Lorient. Photo Jessye Lafranceschina

● Encore des places disponibles à la vente

En cette fin de semaine, la barre des 2 000 billets écoulés pour l'affiche entre Hauts Lyonnais (N3) et Lorient a été dépassée, pour une capacité totale de 5 000 places à l'Envol Stadium d'Andrézieux. Une centaine de supporters des Merlus vont faire le déplacement. Pas de panique donc, il restera donc des tickets en vente à l'entrée du stade.

Tarif grand public : 15 €/5-12 ans : 7 €/Moins de 5 ans ou licencié Hauts Lyonnais (sur présentation de la licence) : gratuit.

● Deux bus pour Andrézieux au départ de Pomeys

Si vous ne possédez pas le permis de conduire ou de véhicule, Hauts Lyonnais met à disposition, grâce à son partenaire Venet Voyages, deux cars qui s'élanceront du parking du stade de la Neylière à Pomeys en direction

d'Andrézieux. Rendez-vous 15 h 30 pour le voyage aller, retour prévu à 21 h 15 (adapté en fonction du dénouement). 120 places maximum, priorité aux personnes non véhiculées et licenciées du club. Inscription obligatoire en cliquant ici.

● Deux parkings à disposition, des navettes depuis l'aéroport

Pour stationner à Andrézieux, deux options s'offrent au public : le parking de l'Envol Stadium, limité en place, et celui de l'aéroport Saint-Etienne-Loire (Rue de l'Aéroport, 42160 Andrézieux-Bouthéon), mis à disposition gratuitement. Des panneaux fléchés seront installés sur les axes principaux. Deux navettes circuleront gratuitement entre l'aéroport et l'Envol Stadium pour acheminer les spectateurs à partir de 16 h 15, jusqu'au coup d'envoi à 18 h.

● **Mathis Picard**

Loire

Un incinérateur à 200 M€ pour les déchets: quel est ce projet fou?

Le conseil de Saint-Etienne Métropole se penchera, ce jeudi 8 janvier, sur la future implantation d'une « unité de traitement et de valorisation énergétique » (sic). Où? Quand? Comment? Éléments de réponse.

À deux mois des élections municipales, le sujet est potentiellement explosif. Et l'on comprend le silence de certains élus qui ne veulent pas s'exprimer sur le dossier. Il sera pourtant mis sur la table du prochain conseil métropolitain de Saint-Etienne Métropole, qui se tiendra ce jeudi 8 janvier à la salle de La Forge du Chambon-Feugerolles.

Un conseil qui ne comportera que deux points à l'ordre du jour. Et si l'un (« désignation dans divers organismes ») devrait être une formalité, l'autre, intitulé « transfert de la compétence de traitement des déchets ménagers et assimilés », devrait faire l'objet de longues discussions.

«Durée d'exploitation: 30 ans au minimum»

Ce « transfert de la compétence » n'est que la première étape d'un marathon qui devrait prendre plusieurs années. Car jeudi, Saint-Etienne Métropole va simplement acter le transfert de la compétence des déchets à un syndicat mixte qui regroupe quatre autres intercommunalités: Loire Forez agglomération, Forez-Est, Monts du Lyonnais et Pilat Rhodanien.

Appelé Sydemer (1), ce syndicat, qui existe depuis 2008, a pour vocation de « décider du futur traitement de nos



L'incinérateur pourrait ressembler à celui situé dans le département voisin du Rhône, à Lyon Gerland.

Photo illustration Maxime Jegat

déchets ménagers résiduels sur le sud de la Loire pour les prochaines décennies». Et le projet phare qu'il s'apprête à lancer est hors-norme: un incinérateur à plus de 200 millions d'euros pour traiter les déchets de toutes ces intercommunalités (soit 640 000 habitants environ).

Cet équipement, « dont la durée d'exploitation sera de 30 ans au minimum », précise un document interne que nous avons pu consulter, offrirait « les meilleures garanties d'autonomie, de pérennité et de maîtrise des coûts ».

« Un projet qui ne verra pas le jour avant plusieurs années »

Reste la question qui fâche: où mettre cet incinérateur? Quatre sites feraient l'objet d'une « short list » dans l'agglomération stéphanoise. Nous avons sondé plusieurs maires, rares sont ceux qui ont voulu s'exprimer.

Eric Berlivet, maire de Roche-la-Molière, croit savoir que sa commune serait concernée: « Mais il est bien trop tôt pour en parler. L'implantation n'est pas encore à l'ordre du jour. Il y a encore beaucoup d'études à mener, c'est un projet qui ne verra pas le jour avant plusieurs années ».

Julien Luya, maire de Firminy, ne cache pas que sa commune fait aussi partie de la liste: « Est-ce une bonne ou une mauvaise chose? Je ne sais pas. C'est sûr que personne ne veut avoir un incinérateur de déchets près de chez soi. Après, je ne vous cache pas que ça permettrait de faire sérieusement baisser la facture de chauffage de la ville (N.D.L.R.: la chaleur issue de la combustion des déchets serait injectée dans le réseau

et que ça permettrait de créer des emplois ». Une trentaine, si l'on prend l'exemple d'équipements similaires en France.

Dans l'Ondaine? «Ce serait complémentaire»

Deux autres arguments plaident pour l'installation d'un incinérateur dans l'Ondaine: premièrement il existe déjà deux infrastructures importantes liées aux déchets, avec le centre de tri de Firminy et le centre de stockage de Roche-la-Molière. « Ce serait complémentaire », confie une source proche du dossier. « On achemine les déchets sur un même secteur et, en fonction de leur intérêt, on les recycle, on les brûle ou on les enfouit. »

L'autre argument, c'est la bonne desserte en transports de la vallée de l'Ondaine, que ce soit par la route (RN88) ou le train (car les déchets peuvent aussi être acheminés par wagon). Même si, là encore, les détracteurs diront

640 000

Soit le nombre d'habitants de la Loire dont les déchets pourraient être traités par cet équipement hors-norme

qu'il est aberrant de faire venir des déchets de Noiretable, Panissières ou Pélussin jusqu'ici...

Nous avons contacté François Driol, maire d'Andrézieux-Bouthéon et surtout vice-président chargé de la gestion et du traitement des déchets au sein de Saint-Etienne Métropole, qui n'a pas répondu à nos sollicitations. Signe que le dossier est sensible et que le projet est encore loin d'être sorti de terre.

● Jean-Hugues Allard

(1) Syndicat mixte d'étude pour le traitement des Déchets Ménagers et assimilés Résiduels du Stéphanois et du Montbrisonnais.

« C'est sûr que personne ne veut avoir un incinérateur de déchets près de chez soi »

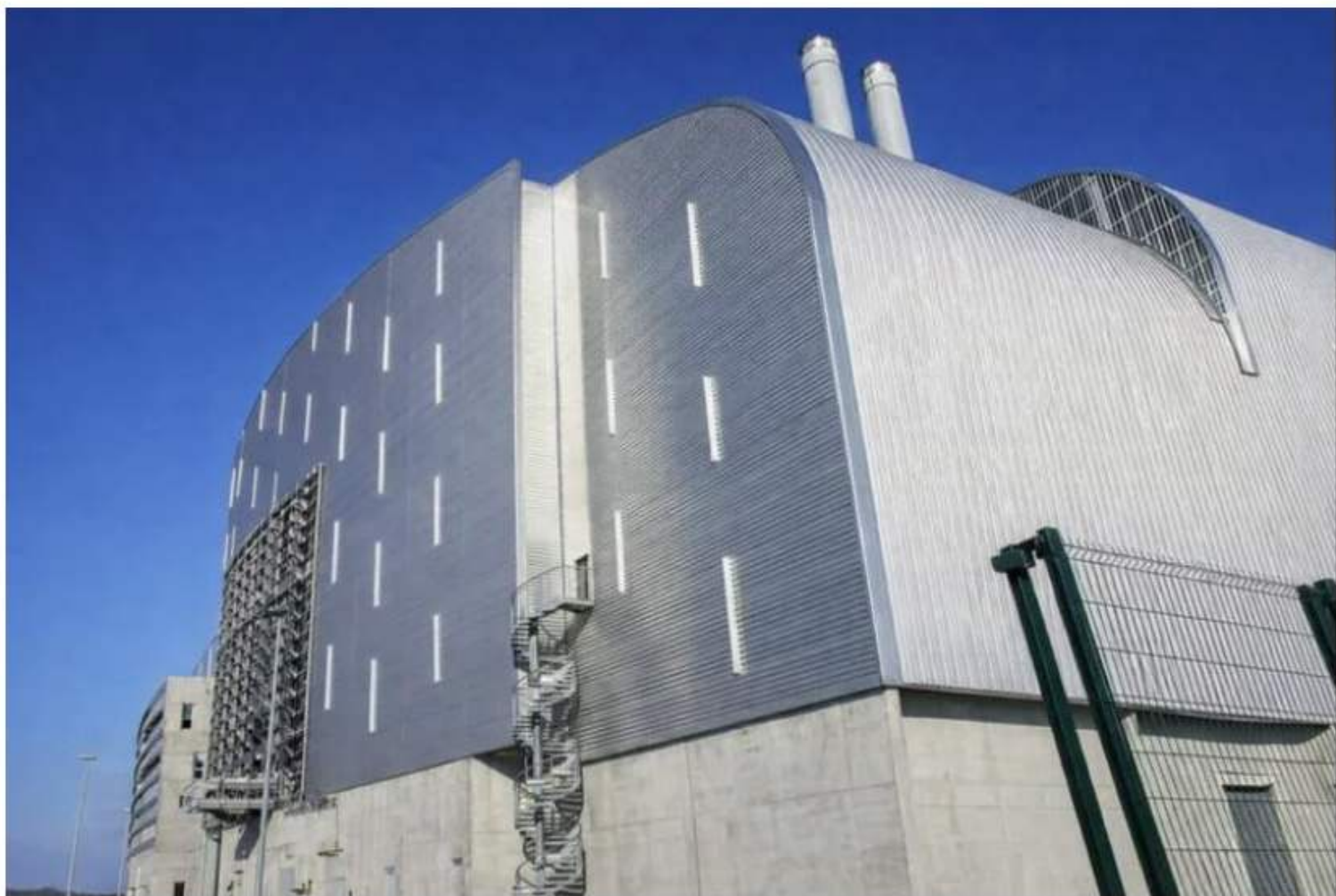
Julien Luya, maire de Firminy



Le futur incinérateur de Saint-Étienne Métropole divise les élus

Le conseil métropolitain du 8 janvier 2026 a approuvé le transfert de la compétence déchet au Sydemer, première étape concrète vers la construction d'un incinérateur de déchets sur le territoire de Saint-Étienne Métropole.

🕒 vendredi 9 janvier 2026 3 min read 📄 1563



©42info

Malgré douze votes contre et trois abstentions, cette délibération cruciale ouvre la voie à un projet estimé entre 200 et 250 millions d'euros qui cristallise les tensions entre impératifs environnementaux et contraintes budgétaires.

François Driol, vice-président en charge de la gestion des déchets, défend un projet mûri pendant trois ans.

L'objectif affiché est ambitieux : réduire de 100 000 tonnes les déchets enfouis d'ici 2030. « Ce qui est fou, ce n'est pas de créer cet équipement mais de penser qu'on pourra continuer à enfouir des déchets comme ça à Borde-Matin », martèle-t-il. L'argument financier pèse lourd : avec l'augmentation progressive de la TGAP, chaque mois de retard après 2030 coûterait un million d'euros à la collectivité.

L'unité de traitement et de valorisation énergétique (UTVE) promis bénéficiera des technologies les plus récentes, s'appuyant sur le retour d'expérience des 120 installations similaires en France. Quatre sites potentiels ont été présélectionnés sur le territoire métropolitain, mais la décision finale attendra les prochaines élections municipales de mars 2026, une temporalité qui alimente les critiques.

L'alternative des petites unités de proximité

Julie Tokhi, élue écologiste, propose une vision différente : « On préférerait de petites unités de proximité pour un meilleur maillage et partager les nuisances. » Cette approche décentralisée permettrait selon elle de réduire le trafic de camions, la pollution atmosphérique et les délais de construction, tout en répartissant plus équitablement les impacts sur le territoire.

Le coût du projet suscite l'inquiétude de nombreux élus. Michel Gandilhon, maire de Fontanès, qualifie le montant d'« énorme ». Marc Chavanne, maire de Saint-Jean-Bonnefonds, s'alarme : « Un tel montant, ça pousse à l'incinération car il va falloir le rentabiliser. » Il évoque un « mur d'investissements » incompatible avec la situation financière de la Métropole, dont le plan de mandat 2026-2032 oscillerait entre 600 et 900 millions d'euros.

Plusieurs conseillers métropolitains ont plaidé pour un report du vote après les élections municipales. « On va décider pour des gens qui vont arriver aux responsabilités dans quelques semaines », argumente Isabelle Dumestre, élue d'opposition stéphanoise. Cette demande de surseoir à la décision jusqu'à ce que les nouveaux élus puissent se prononcer a été rejetée par François Driol : « Ce projet est sur 40 ans, soit six mandats, donc à un moment on va décider pour d'autres. »

Un financement mutualisé mais des inquiétudes persistantes

Le vice-président tente de rassurer sur le montage financier : l'investissement sera porté par le Sydemer et partagé entre cinq intercommunalités (Saint-Étienne Métropole, Loire-Forez Agglomération, Forez-Est, Monts du Lyonnais et Pilat Rhodanien). Il souligne également les retombées économiques locales pour le secteur du BTP. Ces arguments n'ont pas suffi à convaincre tous les élus.

Sylvie Fayolle, présidente de Saint-Étienne Métropole, a tenté de dépasser les clivages : « On ne dit pas qu'on va faire un incinérateur et rien d'autre. Ça ne veut pas dire qu'on ne va pas investir dans d'autres domaines. » Cette vision équilibrée n'a pas empêché une forte opposition de s'exprimer dans les urnes.

Avec cette validation, le projet d'incinérateur franchit une étape décisive malgré les réticences exprimées. Les prochains mois seront cruciaux pour préciser la localisation, affiner le budget et convaincre les opposants de la nécessité de cet équipement. Un défi technique, financier et politique qui marquera durablement l'avenir de la gestion des déchets dans la métropole stéphanoise.